

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Action intense sur notre front. L'opinion des Boches. Nouveaux progrès en Champagne. — Pas de changement sensible en Russie. — Les hostilités en Serbie. La coopération des alliés. L'attitude de la Grèce.

Sur le front français, l'action est partout très vive. Les Allemands tentent, en Artois et en Champagne surtout, des contre-attaques violentes pour reprendre le terrain perdu. Ils échouent invariablement. Et comme ils opèrent par masses compactes, en vagues successives, leurs pertes sont formidables.

Pendant que nos hommes et nos canons repoussent toutes les tentatives des Boches, notre artillerie tourne de continuer à préparer merveilleusement le terrain pour une nouvelle offensive.

Et si nous en croyons une interview, particulièrement intéressante, des prisonniers allemands, publiée dans Le Journal par Alexis Lauze, notre progression est certaine dans un avenir prochain.

Notre confrère a pu, dans une gare de Champagne, interroger de nombreux officiers, sous-officiers et soldats allemands, blessés, qui attendaient leur évacuation sur une destination définitive.

Les officiers ont, d'une manière générale, observé une très grande réserve. Tous ont déclaré que « c'est dur, très dur » et l'un d'eux a avoué que le résultat dépendait de la résistance des Russes.

Arrogants après la victoire de la Marne, les officiers Boches ont changé de ton. Leur foi orgueilleuse dans la victoire a fait place à un doute angissant.

Les sous-officiers ont, aussi, perdu confiance ! « Cependant, dit l'un d'eux, la cause germanique était une si juste cause. »

Quant aux soldats, ils n'observent pas la réserve de leurs chefs et ils avouent sans hésitation la lassitude qui les gagne.

Tous parlent avec effroi des résultats obtenus par notre artillerie lourde.

« Rien ne résiste, dit l'un d'eux, à la puissance de nos gros canons... nous avions creusé des abris à dix mètres de profondeur, nos hommes étaient tués là par vos obus !... »

En résumé, dit Alexis Lauze, au sujet de la bataille elle-même, officiers, sous-officiers et soldats sont d'accord pour reconnaître la formidable puissance de notre nouvelle artillerie lourde, et ils viennent à oublier leur objet de terreur classique, notre 75. Ils reconnaissent également la folle bravoure de notre infanterie, l'élan foudroyant et meurtrier de ses attaques.

Quant à l'issue de la lutte, les officiers ont évidemment pour mot d'ordre de n'en point parler et ne font jamais à ce sujet que des réponses évasives.

Les soldats ont reçu la même consigne, mais ils l'entendent plus volontiers. La plupart, du reste, ne croient pas que la guerre dure longtemps.

« Il faut que cela finisse, disent-ils. D'ici trois ou quatre mois, une solution devra être trouvée. » Et les plus optimistes croient à une sorte d'entente, d'accordement survenant entre la France et l'Allemagne.

L'impression recueillie auprès des prisonniers par notre confrère prouve que le moral des Barbares est fortement atteint.

Le communiqué de ce matin annonce de nouveaux progrès en Champagne. La butte de Mesnil ne saurait tarder à tomber en notre pouvoir.

Pas de changements importants sur le théâtre oriental.

An nord, vers Riga, il y a une légère accalmie après un effort considérable des Allemands qui n'a produit aucun résultat sérieux.

Dans la région de Dvinsk, la lutte se poursuit avec acharnement. L'ennemi cependant ne peut marquer la moindre avance importante.

La prise de Dvinsk est cependant « la dernière compensation espérée pour tous les mécomptes de la campagne allemande en Russie », dit le critique militaire du Journal.

Mais la ville est admirablement protégée à l'ouest et au sud par une longue suite de lacs que l'ennemi ne peut arriver à franchir ;... et l'hiver approche à grands pas qui obligera les Boches à suspendre toute offensive dans cette région.

Sur le reste du front, fort peu de changement. L'ascendant reste à nos alliés. Il est certain que l'ennemi, diminué par des prélèvements de troupes envoyées sur le front Serbe, n'a plus les effectifs voulus pour tenter une offensive avec chance de succès. Il se terre et se prépare à la défense.

Là, comme chez nous, les troupes allemandes sont découragées.

Les prisonniers faits par nos alliés reconnaissent que les troupes du Kaiser sont « fatiguées outre mesure par l'inébranlable opiniâtreté de la résistance russe ».

D'autre part, le correspondant du Temps, à Petrograd, télégraphie :

Dans une lettre trouvée sur un officier allemand tué devant Dvinsk et qu'il n'avait pas eu le temps d'envoyer, ce dernier écrivait que dans les opérations sur la Dvina, ordre avait été donné de tuer tous les soldats russes qui se feraient prendre. L'auteur de cette lettre fait l'éloge de l'artillerie de nos alliés. « Les troupes allemandes ne savent comment échapper au tir précis des batteries ennemies, écrit-il, et seule la supériorité allemande en munitions parvient à sauver les unités qui tombent sous le feu russe. »

D'autres lettres de même provenance avouent l'extrême épuisement de l'ennemi après les marches ininterrompues et signalent le grand nombre de malades à la suite du froid et des conditions de vie dans les tranchées.

Cet épuisement est si grand que les Allemands sont obligés de préparer l'opinion allemande à une suspension prochaine de l'offensive en Russie ; les Allemands passeront à la guerre de position.

La Deutsches Tageszeitung publie, à ce sujet, les suggestives lignes qui suivent :

« Dans la guerre contre la coalition mondiale, il est impossible de faire avancer des forces égales sur tous les fronts. Il est nécessaire de mettre la tactique militaire en rapport avec les changements survenant dans la situation générale. »

En d'autres termes, les Allemands ne pouvant avancer partout (!) vont mettre un terme à leur offensive sur le théâtre oriental.

La situation est donc bonne pour nos amis.

Le colonel Feyler qui examine la situation générale sur les deux principaux fronts conclut qu'en France comme en Russie les armées de Guillaume ne sont pas en brillante posture :

L'intérêt de la prise de la butte de Tahure est qu'elle marque sur la deuxième position allemande une approche vers la région où passe le chemin de fer de Vouziers à Reims, à laquelle cette position s'adosse. Dans la région de Lens, le tracé des fronts est très intéressant et marque nettement une opération concentrique. Au sud, l'attaque française gagne pied sur une série d'ondulations qui s'étendent à l'est de Souchez et de Neuville-Saint-Vaast. Sur l'alignement Givenchy-Vimy, à l'est de Thélus, l'attaque des Français progresse vers les crêtes. Quand elle les aura atteints, la plaine de Lens sera comman-

dée. La partie devient donc grave pour les Allemands.

Depuis plus de quinze jours leur offensive en Russie est arrêtée, et elle ne pourra être reprise qu'après l'arrivée de renforts ; en occident, il y a eu un recul partiel. Un nouveau front doit être formé maintenant dans les Balkans. La persistance des échecs allemands en Champagne et devant Lens pourrait devenir grosse de conséquences.

Les hostilités ont commencé en Serbie. Les Austro-Allemands, après avoir franchi en plusieurs points la Save et le Danube, se sont emparés de Belgrade.

Il ne faut point s'alarmer outre mesure d'une pareille nouvelle.

Belgrade fut déjà prise, au début des hostilités, par les Autrichiens, mais après la formidable razzia qui leur fut administrée, dans l'intérieur du pays, par les Serbes, ils durent repasser le Danube.

La menace est aujourd'hui plus sérieuse, il faut le reconnaître ; pourtant l'armée Serbe reconstituée est un adversaire redoutable. Si les puissances alliées lui apportent une aide sérieuse, les Boches ne sont pas encore à Constantinople !...

La question est donc de savoir quelle est l'importance du contingent qui sera débarqué à Salonique.

Tandis que la plupart des journaux, comme le Temps, déclarent qu'il faut agir vite et en nombre pour sauver les Serbes et déjouer le plan germano-bulgare, d'autres, comme le Petit Journal, — sous la signature de M. Stephen Pichon — sont hostiles à une forte action orientale.

C'est dans les Flandres, dans l'Artois, c'est en Champagne, c'est dans les Vosges, c'est en Lorraine, c'est dans les Alpes, dit-il, que nous devons conserver et accroître sans cesse notre supériorité, sans négliger les devoirs qui nous incombent ailleurs, mais en les limitant aux obligations qu'ils nous imposent — ainsi qu'à nos alliés, dont le concours est la condition de notre — et en les subordonnant toujours au devoir suprême qui est de purger la France de l'envahisseur.

La question est délicate et nous n'avons pas la présomption d'émettre un avis autorisé. Mais il semble que les demi-mesures seraient la plus détestable des solutions.

Où il faut que les puissances de l'Entente fassent le nécessaire pour triompher, ou il ne faut rien faire du tout !...

Aussi bien, il faut espérer que la Grèce n'a pas dit son dernier mot. En restant fidèle dans sa neutralité coupable, elle ne peut, comme le dit le Morning Post, se concilier ni l'amitié de la Bulgarie ni celle de la Turquie. Elle ne se fera pas non plus une véritable amie de l'Autriche ni de l'Allemagne.

Si ces puissances étaient victorieuses dans leur attaque de la Serbie, elles se retourneraient alors contre la Grèce comme une bande de loups dont l'appât n'a été qu'aiguillé par leur premier repas. Et si la Serbie était détruite, il ne serait possible, ni à la France ni à l'Angleterre, de sauver la Grèce. Ces arguments ne sont pas compatibles avec la neutralité armée ou avec une neutralité bienveillante, ou avec n'importe quel compromis dilatoire ; ils ne le sont qu'avec l'action aux côtés de la Serbie et des quatre puissances de l'Entente.

Pour l'honneur des Hellènes, il faut espérer que la nation saura faire comprendre au roi que la paix à tout prix est parfois une faute.

« La paix sans l'honneur est mortelle aux nations », dit la Gazette de Lausanne. Et dans le cas actuel, l'honneur est d'accord avec l'intérêt. Les Grecs s'accordent donc, nous n'en voulons pas douter, forcer la main au danois qui veut défendre à Athènes la cause de Guillaume, son beau-frère !...

Après-midi, deux navires de guerre anglais ont bombardé sans interruption les positions allemandes établies le long de la côte. Vers quatre heures de l'après-midi, après un bombardement de deux heures qui occasionna de grands dégâts et plusieurs incendies, les batteries allemandes répondirent, puis les navires de guerre anglais disparurent.

Sur le reste du front belge tout a été calme. Aucune action d'infanterie. Bombardement réciproque des tranchées.

Le Généralissime et les Cheminots

On sait que le général Joffre a prononcé récemment des paroles très élogieuses à l'adresse des cheminots. L'Union nationale de ceux-ci sollicita la faveur d'en remercier le généralissime, qui accorda bientôt, au grand quartier général une entrevue à laquelle se rendirent deux délégués des travailleurs du rail.

Très aimable, très gai, le généralissime dit qu'il était lui-même un peu cheminot, puisqu'il avait appartenu à un régiment du génie. Le général Joffre ajouta :

« Tous unis dans un même sentiment de calme et de ferme volonté, nous irons jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire, qui nous permettra de dicter les conditions de la paix. »

Le nouvel Amiralissime

Les ministres se sont réunis dimanche, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

M. René Viviani, président du Conseil, fera cette semaine à une des séances de la Chambre et du Sénat des déclarations sur la situation diplomatique. Aussitôt après, il se tiendra avec les ministres compétents à la disposition des commissions parlementaires.

L'amiral Boué de Lapeyrère, se trouvant sérieusement malade, a dû demander à être remplacé dans le commandement en chef de l'armée navale.

Sur la proposition du ministre de la marine, le vice-amiral Dartige du Fournet a été désigné comme commandant en chef de l'armée navale à la place du vice-amiral Boué de Lapeyrère.

Ils torpillent les navires espagnols

Le « Héraldo », de Madrid, annonce, d'après le « Hérald de Hambourg », que le vapeur espagnol « Pena Castille » a été torpillé près de Vigo, par un sous-marin allemand. Le « Héraldo », de Madrid, demande au gouvernement espagnol de procéder à une enquête sévère.

« Si l'est prouvé, dit-il, que le steamer espagnol a été torpillé par un sous-marin allemand, il est du devoir du gouvernement espagnol de demander des réparations pour ces pertes. »

Les Austro-Allemands à Belgrade

Les combats continuent tout le long du Danube et de la Save.

Belgrade, après une lutte épuisante, est tombée aux mains des Allemands. Le but que poursuit l'ennemi, c'est l'avance par la vallée de la Morava. Pour le moment, il tente de séparer Kostolatz de Doubravitz, où il concentre ses principaux efforts.

Près du village de Dronovatz, l'ennemi a subi, dans ses attaques infructueuses, des pertes énormes. Sur le cours inférieur de la Drina, l'ennemi a été rejeté sur l'île qu'il occupait avant le commencement des opérations.

(Officiel.)

Le rêve des Allemands

Commentant la nouvelle campagne contre la Serbie, la « Gazette de Francfort » écrit :

« C'est le libre passage par le nord-est de la Serbie que nous re-

cherchons tout d'abord dans cette campagne. Si elle nous est favorable, les modifications qu'elle introduira dans les Balkans pourraient avoir un caractère permanent. Il faudrait alors que nos troupes acheminent leur œuvre, que la Serbie soit écrasée. C'est à ce but que tendent les grandes opérations au début desquelles nous assistons. »

L'action russe

La plus grande partie de l'activité manifestée depuis quelques jours sur le front de quatre-vingts kilomètres, qui s'étend au nord et au sud du chemin de fer de Vilna-Molodechno, est principalement due à la pression persistante sur les forces allemandes. Il faut surtout attribuer les succès des Russes à la vigueur de leurs attaques, mais aussi, dans une certaine mesure à l'épuisement de l'ennemi.

De toutes parts arrivent des témoignages établissant que l'esprit des troupes allemandes s'affaiblit visiblement. Cela n'a rien de surprenant si l'on considère qu'elles ont marché et combattu sans répit depuis une période très longue. Leurs uniformes sont en lambeaux. Elles reçoivent régulièrement des vivres satisfaisants par la qualité et la quantité, mais on ne les approvisionne pas en uniformes, en sous-vêtements ni en chaussures.

Des prisonniers ont dit que fréquemment ils avaient été trompés par leurs officiers, qui les lançaient à l'assaut des positions russes qu'ils prétendaient être à peu près dégarnies, après leur avoir fait verser de copieuses rasades de vin ou d'alcool.

Le nombre des chevaux boches perdus dans le combat qui s'est livré autour de Molodechno a été considérable, et il en résulte une telle pénurie de tracteurs que les Allemands eux-mêmes doivent s'atteler aux pièces d'artillerie. Survenue l'obligation de battre en retraite, il faut alors les abandonner.

Les Russes en ont trouvé neuf dans un marais, il y a quelques jours.

Les trainards teutons deviennent chaque jour plus nombreux. Après les batailles terribles qui eurent pour résultat de repousser le coin que les Allemands tentaient d'enfoncer dans le front russe, de nombreux déserteurs sans armes se sont rendus, disant qu'ils avaient volontairement laissé leurs camarades se retirer sans eux.

Sur le front serbe

On mande d'Aix-la-Chapelle que le kaiser se sendra à bref délai sur le front serbe.

L'artillerie lourde allemande bombarderait Vizegrad. Les Serbes ripostent énergiquement.

Dans cette région, les pertes austro-allemandes seraient très graves.

De longs trains transportant des blessés sont arrivés à Serajevo où les hôpitaux sont encombrés.

Les Austro-Allemands à Belgrade

Les combats continuent tout le long du Danube et de la Save.

Belgrade, après une lutte épuisante, est tombée aux mains des Allemands. Le but que poursuit l'ennemi, c'est l'avance par la vallée de la Morava. Pour le moment, il tente de séparer Kostolatz de Doubravitz, où il concentre ses principaux efforts.

Près du village de Dronovatz, l'ennemi a subi, dans ses attaques infructueuses, des pertes énormes. Sur le cours inférieur de la Drina, l'ennemi a été rejeté sur l'île qu'il occupait avant le commencement des opérations.

(Officiel.)

La réponse bulgare à l'ultimatum russe

Au sujet de la réponse de la Bulgarie à l'ultimatum de la Russie, le Mes-

sager officiel » publie ce qui suit : « La réponse bulgare témoigne des vains efforts que le gouvernement et M. Radoslavov font pour nier des faits parfaitement évidents, qu'ils ne peuvent pas justifier aux yeux du pays. La protestation contre l'accusation d'avoir remis à des mains allemandes les destinées du peuple bulgare et les assurances données par le ministère de la guerre bulgare, que la Bulgarie ne profite pas des services d'officiers allemands et autrichiens, ne provoque que de l'étonnement.

Ces déclarations, non sincères, sont démenties notamment par un radiotélégramme envoyé de Posen, le 26 septembre en Bulgarie et annonçant le départ d'officiers allemands pour Sofia. Il est inutile de mettre en relief la défectuosité du raisonnement sur la compatibilité de la neutralité bulgare avec l'entrée dans son armée d'officiers appartenant à des pays qui font la guerre à la Russie.

Quant à l'abandon de la Bulgarie au joug financier allemand, que M. Radoslavov ne nie pas, il est inutile de prouver qu'en accordant un secours financier à un pays neutre, un pays belligérant compte sur l'appui de ce dernier pays.

En ce qui concerne les termes hypocrites du communiqué bulgare, pour une étroite union avec la Russie, le gouvernement impérial considère ces déclarations comme étant déjà démenties par le communiqué du 7 octobre.

Les offres turco-bulgares à la Grèce

La « Nea Himera » dit que le roi Ferdinand serait disposé à reconnaître officiellement la Macédoine orientale à la Grèce. La Bulgarie céderait aussi à la Grèce la ligne Monastir-Giewgeli-Doiran, mais la Grèce devrait permettre à la Bulgarie de s'étendre jusqu'à l'Adriatique.

Le gouvernement ottoman, de son côté, serait disposé pour obtenir l'amitié de la Grèce à lui reconnaître l'annexion des îles conquises pendant la guerre balkanique.

C'est avec ces illusions que les journaux germanophiles bercent la population grecque dans sa neutralité à tout prix.

La Bulgarie menace la Grèce

Un fait nouveau est constitué par une démarche menaçante de la Bulgarie au sujet du débarquement des troupes franco-anglaises à Salonique.

200.000 Austro-Allemands

Malgré les bruits alarmistes répandus au sujet de la puissance allemande, et contrairement aux chiffres fantastiques publiés par les journaux concernant le corps expéditionnaire austro-allemand, on reçoit des informations authentiques arrivées du front serbe qui assurent que les troupes d'invasion massées à la frontière ne dépassent pas 200.000 hommes.

L'ITALIE EN GUERRE

Le correspondant du « Messagero » télégraphie du front de bataille que les Autrichiens conservent encore autour de Gorizia cinq positions (San Daniele, San Gabriele, Panovitz, Rosenthal et Staravova). Mais sur toutes ces positions les Italiens occupent des tranchées dominantes. Un violent bombardement général est commencé contre les dites positions, dont la chute est considérée comme très prochaine.

Un bombardement également violent se poursuit aussi contre les défenses de Tolmino et sur le Carso. Pendant les derniers jours sont arrivées des centaines de pièces lourdes qui garnissent les positions avancées des Italiens.

Pendant la dernière semaine, plusieurs kilomètres de tranchées sur

Je Carso ont été abandonnées par les Autrichiens.

Ajoutons que les froids et les neiges entravent les opérations dans les régions alpines; mais sur l'Isone et sur le Carso, où l'action s'est intensifiée, on croit que cette action aura bientôt des résultats décisifs.

EN ROUMANIE

La Fédération des unionistes, présidée par M. Filipesco, publie un manifeste dans lequel le gouvernement roumain est mis en demeure de déclarer immédiatement la guerre aux puissances centrales. La Fédération est résolue à remplir son devoir jusqu'au bout et elle demande l'appui de tous. « Seul, termine le manifeste, le peuple a le droit de décider. »

Dedeagatch bloqué par les Anglais

Des capitaines de voiliers assurent que depuis deux jours une forte escadre anglaise bloque Dedeagatch et les côtes bulgares.

Le débarquement à Salonique

A Salonique le débarquement des alliés continue. Le soir du 7 sont arrivés à Salonique d'autres transatlantiques ayant à bord des troupes françaises.

CHRONIQUE LOCALE

FOURBE ET FÉLON

Fourbe et félon, tels sont les qualificatifs dont Ferdinand, de Bulgarie, est et restera gratifié.

Les Alliés se sont aperçus trop tard que la confiance qu'ils avaient placée en lui n'était pas méritée et pourtant ce roi ne manquait pas une occasion de se déclarer l'ami de la France.

Il rappela avec complaisance qu'il était petit-fils de Louis-Philippe et il manifestait des sentiments cordiaux à des Français, ses camarades de jeunesse.

Jusqu'à la seconde guerre balkanique, dit la Tribune de Genève, sa popularité fut grande parmi les royalistes français; leurs journaux ne tarissaient pas d'éloges sur l'habileté avec laquelle il avait résolu le difficile problème de la politique intérieure bulgare; ils racontaient que tout était français dans son palais; étiquette, langage, service de bouche. Deux Français distingués, le comte Robert de Bourbonnoul et le comte de Clinchamp, bien que domiciliés, le premier à Paris, et le deuxième à Saint-Firmin, portaient à la cour de Sofia le titre de grand chambellan et de chambellan.

On voit, aujourd'hui, que pour notre pays, et la Quadruple-Entente, il n'y avait pas de quoi se réjouir de la sympathie de Ferdinand.

Une cause a provoqué, paraît-il, l'attitude hostile contre les Alliés du tsar bulgare.

« Je me souviendrai toujours que la France m'a livré aux usuriers de Berlin », dit Ferdinand, faisant allusion au dernier emprunt bulgare qui ne put être négocié sur la place de Paris.

Et voilà pourquoi le prince de race, de souche française est traité à ses origines.

Et comme tous ces roitelets dont le trône n'est pas d'une solidité absolue, Ferdinand a amassé le plus d'économies possibles, au cas où les circonstances l'auraient obligé à déguerpir de son royaume.

Il a ainsi réuni 40 millions et il les a placés dans les banques... d'Autriche!

Une bonne leçon lui sera infligée, cela est certain, par les troupes alliées.

Et ce n'est pas sans intérêt que l'on lira la lettre suivante que lui adresse son neveu, le duc de Montpensier.

Au tsar Ferdinand, Sofia
Londres, 7 octobre.

Mon oncle,

Je l'adresses, il y a trois ans, les témoignages émus de ma fervente admiration, après tes victoires contre les Turcs. J'étais fier des liens de parenté qui nous unissaient. Je considérais avec orgueil les progrès de ce que tu appelles toi-même la « croix sacrée » et je devinais, en ton âme, la secrète ambition de faire glorieusement retentir, un jour, sur les parvis de Sainte-Sophie de Constantinople les sabots de ton cheval de bataille.

Aujourd'hui brisant outrageusement les liens de reconnaissance que tu dois à la Russie libératrice, trahissant les aspirations nationales de ton peuple, tu le jettes, toi prince de race française, dans les bras de ces mêmes Turcs, tes ennemis d'hier, devenus par surcroît les ennemis de la France. Entre l'âme si généreuse, si noble de cette admirable France, versant son sang, pour la défense de

ses foyers menacés, entre ces glorieux alliés combattant généreusement pour la plus noble des causes, celle de la liberté des peuples et les bandes de barbares pillards, assassins et traîtres, ton cœur dégénéré t'entraîne vers ces derniers. Ta sainte mère, ma tante Clémentine, fille d'un roi de France et si fidèlement Française, tes oncles les nobles et purs soldats Orléans, Aumale, Nemours, Chartres, s'ils entendent les bruits de la terre, se soulèvent dans leur tombe pour te jeter leur malédiction à la face; et moi, qui t'adressais si souvent, notamment le jour de la fête qui était aussi la mienne, mes vœux affectueux et tendres, moi, qui voyais en toi un fils de France honorant sa Maison, je te renie aujourd'hui, je ne te connais plus et je l'abandonne à tes apostasies, à tes remords, à tes Turcs et à tes Boches!!!

Ferdinand d'ORLEANS,
duc de Montpensier.

Cette lettre arrive bien à point, en attendant le châtimeur qu'a mérité le fourbe et le félon Ferdinand.

L. B.

Les tombes de nos soldats

Sont inhumés au cimetière de Duisans (Pas-de-Calais): Vican (Jean), Loubière (Blaise), Charpentier (Henri), Boutiq (Jean), du 7^e d'infanterie.

Au 7^e

M. Bourg, (J.-B.) adjudant au 7^e est promu au grade de sous-lieutenant et maintenu au 7^e. Nos félicitations.

L'accueil suisse à nos grands blessés

Après un mois d'interruption, l'échange des invalides de la guerre a repris hier entre la Suisse et la France, et nous avons eu la bonne fortune d'assister aux passages de nos grands blessés et de grands blessés allemands, ces deux derniers nuits, à la gare de Lausanne.

Les nôtres passèrent les premiers dans la nuit du 20 au 21. Malgré que le train qui les amenait ne fut signalé que pour trois heures dix minutes du matin, la place de la gare était noire de monde. Une foule bigarrée se pressait aux abords de la vaste marquise donnant accès aux quais. Il y avait là des midinettes aux bras chargés de fleurs, des ouvriers portant force bouteilles, des bourgeois lésés de paquets de tabac et de cigares, des étrangères en robes claires apportant des victuailles de toute sorte. On nous montre entre beaucoup d'autres, une femme du peuple qui, lors des passages de réfugiés s'est fait un devoir d'apporter chaque nuit sa modeste et touchante offrande.

Tous ces gens qui, pour la plupart, vont au travail dès l'aurore, n'hésitent pas à sacrifier leur sommeil et une part notable de leurs économies au soulagement ou au bien-être de nos soldats.

Des gendarmes débouaillés s'alignent le long des quais en vain pour parer à tout accident. Mais dès que le train de Berne entre en gare, ils s'écartent d'eux-mêmes pour laisser approcher les manifestants des wagons qui viennent de s'arrêter. C'est alors un tumulte indescriptible, qui domine un hérissement de bras agitant des chapeaux tandis que des cris de « Vive la France! » éclatent de toutes parts poussés par six ou huit mille personnes frémissant d'enthousiasme.

On voit aussitôt, spectacle impressionnant, les pauvres blessés se trainer aux portières dont les glaces sont baissées. Certains tendent le seul bras qui leur reste, d'autres, allongés sur le flanc, trouvent pourtant le moyen de lever la tête jusqu'à la fenêtre pour sourire à qui les acclame. Tous sont indistinctement comblés de menus cadeaux: « cigarettes des poilus » en étuis tricolores, victuailles de toute espèce, coussins brodés aux couleurs fédérales; il n'est pas jusqu'à de petits enfants qui, traînant un large drapeau français, ne s'efforcent de le faire pénétrer dans un des compartiments.

Les dames de la Croix-Rouge suisse ne sont pas en reste de générosité. Elles s'efforcent, sans pouvoir toujours y parvenir, de faire passer dans les wagons des rafraîchissements et des douceurs. On voit, à certaines portières, des bras de blessés faire, sans discontinuer, le geste de saisir et de ramener les présents les plus divers. Bientôt les voitures sont pleines d'objets hétéroclites qui s'empressent sur les banquettes, débordent des filets, émergent des poches gonflées.

Puis, un coup de sifflet strident donne le signal du départ. Une dernière fois les mains se tendent pour serrer chaleureusement d'autres mains tendues qui les happent, les pressent, les secouent, tandis que monte, sous le grand hall, clamé par des milliers de voix, l'hymne éclatant de la Marseillaise...

La nuit suivante, les grands blessés allemands passèrent. Peu de monde à la gare, cette fois, hors la colonie allemande grave et recueillie. A l'arrivée du train quelques cris seulement, et nul enthousiasme pour ten-

dre aux invalides quelques paquets de chocolat et de cigares, que les hommes reçoivent avec de discrets remerciements. Nul doute que ces combattants d'hier ne soient, eux aussi, heureux de retourner dans leur patrie. Pourtant, à observer leurs gestes las, leurs faces, pour la plupart moroses, il n'y paraît guère. On a l'impression qu'une fois rentrés dans leurs foyers il faudra des prodiges à l'agence Wolff pour les galvaniser de nouveau et leur faire croire au « triomphe certain » de l'Allemagne. On sent que ces gens-là ont entrevu la vérité.

Luc GENN.
(Agence « Paris-Télégrammes »).

Brevet élémentaire

Sont définitivement reçus: MM^{les} Almalric, Arjac, Azéma, Bessat, Bordes, Bories, Bousquet, Boyé, Calmon, Cérés, Charetton, Cluzel, Combarieu, Comte. Debord, Deilles, Delbit-Delbia, Delsahut, Desclaux, Despages, Devèze, Devise, de Gauljac, Genries, Ginestet, Goursat, Grat, Guary, Jarguel, Julhia, Labarrière, Laborie, Lagrèze, Lalande, Lardet, Loubières, Magot (Irène), Malique, Marcenac, Marmiesse, Mercadié, Mirabel, Murat, Prévot, Rapau, Rivière, Sicard, Taillade, Trémouille, Vaissettes, Valadié, Verdié.

Campagne calomnieuse

On nous communique: Depuis quelque temps des bruits calomnieux sont colportés avec persistance dans la région, contre MM. Albert frères, marchands de bestiaux à Montaignu-du-Quercy. Ceux-ci protestent avec la plus vive énergie contre cette campagne déloyale et mettent qui que ce soit au défi d'établir leur indigne accusation. MM. Albert sont décidés à poursuivre impitoyablement devant les tribunaux les propagateurs de ces calomnies.

Ceci dit, MM. Albert frères continuent, comme par le passé, de façon loyale et honnête leur commerce, prévenant tous les éleveurs qu'étant donné l'accroissement constant de leurs affaires, ils sont, plus que jamais, à leur disposition pour les achats de bestiaux de toute espèce qu'ils auront à leurs proposer.

Petit incident

Lundi matin à 9 heures, rue du Lycée, devant l'Epicierie Bordelaise, des petites voitures de laitiers étaient arrêtées. Mais les bourricots qui y étaient attelés manifestaient de l'impatience, au point que l'un d'eux ne pouvant avancer, recula. Il recula si fort que son camarade attelé à la voiturette qui se trouvait en arrière fut frappé en plein poitrail et que sous le choc il chancela et tomba.

La propriétaire qui se trouvait sur la voiturette eut juste le temps de sauter: elle ne se fit aucun mal et le bourricot fut relevé; et puis les conducteurs des voiturettes chamailleurent.

Alors, les badauds arrivèrent, formèrent cercle et commentèrent...

Tribunal de simple police

Dans sa dernière audience, le tribunal de simple police de Cahors a condamné: Joyr (Joseph), 41 ans, sujet belge, Barmandes, épouse France, inculpés de violences légères à 3 fr. d'amende; Bellens (François), journalier, sujet belge, pour ivresse et scandale public à 5 fr. d'amende. Lamarché, revendeuse, rue Clément-Marot, Béringué, négociant, Hérel, revendeuse pour achat de denrées avant l'heure, à 1 fr. d'amende.

Séval, propriétaire à Ste. Alauzie, Sales, propriétaire à St Cyprien, pour avoir facilité à des revendeuses la vente avant l'heure, de denrées, à 1 fr. d'amende.

Vouslez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre?

Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.
En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

MARCHÉ AUX PRUNES.

Villeneuve-sur-Lot, 9 octobre. Apport, environ 50 quintaux vendus aux mêmes prix des marchés précédents. Nous touchons à la fin de la campagne.

Villeneuve-sur-Lot, 10 octobre. Les derniers marchés de Villeneuve-sur-Lot ont été peu importants et la marchandise apportée diminue de jour en jour. La campagne de 1915, peut-être considérée comme close.

Monflanquin, 10 octobre. Apport, 300 quintaux.
40-4, 100 à 110 fr.; 50-4, 85 à 90 fr.; 60-4, 78 à 80 fr.; 70-4, 70 à 72 fr.; 80-4, 60 à 62 fr.; 90-4, 52 à 54 fr.; 400-4, 48 à 48 fr.; 120-4, 40 à 42 fr. Fretin, 25 à 30 fr.

REMERCIEMENTS

La famille ROUSSEAU remercie très sincèrement les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion du deuil cruel qui vient de la frapper.

On demande à affermer

Propriété composée de maison d'habitation, petite ferme, terres, prairie et bois.
Donner renseignements et prix à M. AVERSENQ, 2 rue des Fossés-Saint-Marcel à Paris.

Etude de M^e GIUSTINIANI

HUISSIER A CAHORS

VENTE JUDICIAIRE AUX ENCHÈRES

Le samedi 23 octobre 1915, à 1 heure 1/2 rue du Portail-Alban n° 4 à Cahors, il sera procédé à la vente de 9 machines tricoteuses dont deux à mailles, retournées jauges 4, 5, 6, 7, 8, 9. — Laine filée de diverses teintes et qualités, etc. Au comptant et 5% en sus.
S'adresser à M^e LACOSSE, liquidateur, 7, rue Fénelon à Cahors.

Catus
A VENDRE les 14 et 15 Octobre 12 chevaux réformés, gros trait et voiture. Vendus avec garantie. Visibles. Hôtel Delpech, Catus.

ACHÈTE LIVRES

Importantes bibliothèques et timbres-poste. Visiterai prochainement la région. MONIER, 40, rue de Verneuil, Paris.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 10 OCTOBRE (22 h.)

Actions réciproques d'artillerie en Belgique, aux environs de Lombaertzyde et sur tout le front d'Artois.

La lutte d'engins de tranchées est toujours très vive dans la région de Lihons et au nord de l'Avre.

En Champagne, NOUS AVONS ENCORE PROGRESSÉ AU NORD-EST DE TAHURE; UN BRILLANT ASSAUT NOUS A RENDU MAÎTRES D'UNE NOUVELLE TRANCHEE ALLEMANDE AU SUD-EST DU VILLAGE.

Bombardement intense, de part et d'autre, en Argonne, dans le secteur des Courtes-Chausses et de la Fille-Morte, et entre Meuse et Moselle, au nord de Flirey.

Très violente lutte de bombes et de torpilles dans les Vosges, à l'Hartmannsweilerkopf.

Un avion allemand, abattu par un des nôtres, est tombé dans nos lignes en forêt de Puyenne, au sud de Pont-a-Mousson. Les deux aviateurs qui le montaient ont été tués. Une de nos escadrilles a lancé cet après-midi une centaine de gros obus sur les gares de l'arrière front de Champagne et sur les troupes ennemies qui s'y montraient rassemblées.

Communiqué du 11 Oct. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

On ne signale, au cours de la nuit, qu'un bombardement assez intense de l'artillerie ennemie au nord de la Scarpe et en Champagne, sur notre arrière-front, dans la région de Souain.

Nos batteries ont partout très efficacement riposté.

De nouveaux renseignements confirment que les violentes contre-attaques lancées par les Allemands, au cours de ces derniers jours, contre les fronts anglais et français, devant Loos et en Artois, n'ont abouti qu'à un GRAVE ET COUTÉUX ÉCHEC.

L'ASSAUT PRINCIPAL A ÉTÉ DONNÉ PAR UN EFFectif A TROIS OU QUATRE DIVISIONS QUI ONT ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSÉES ET DISPERSÉES. LE NOMBRE DE MORTS LAISSÉS PAR L'ENNEMI SUR LE TERRAIN, DEVANT LES LIGNES ALLIÉES, EST ÉVALUÉ À UN TOTAL DE 7 A 8.000 HOMMES.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h.

Sur le front Russe

AU NORD:

COMBATS ACHARNÉS

Les Allemands ne progressent pas

De Petrograd: Près de Pochilina nous faisons 150 prisonniers. Le combat est extrêmement acharné dans la région Pochilina-Garounovka. Garounovka a été pris et perdu plusieurs fois. Finalement cette position a été abandonnée par nous. Nous avons fait 250 prisonniers.

Dans la région nord de Lankhovitchi nos éclaireurs pénètrent dans les tranchées ennemies tuant à la baïonnette plus de 200 hommes et faisant 453 prisonniers. Nous avons perdu 50 hommes.

AU CENTRE:

L'ennemi traverse le Sty

Au sud du Pripet, les détachements ennemis occupent Berejniai-Volia.

Dans la région de Pojog, l'ennemi réussit à passer sur la rive droite du Sty près de Novosselka.

AU SUD:

L'ENNEMI EST REFOULÉ

En Bukovine, à l'est de Boutchatch, l'ennemi attaqué s'enfuit. Nous faisons 150 prisonniers.

LES ALLIÉS ET LA SERBIE

Contrairement aux bruits répandus dans le but d'influer sur l'opinion grecque, le corps expéditionnaire des alliés dépassera de beaucoup l'importance d'abord annoncée.

La déclaration de M. Zaïmis

D'Athènes: Le roi a approuvé le texte de la déclaration que M. Zaïmis fera aujourd'hui à la Chambre.

Les plans Bulgares

De Bucarest: Selon une haute personnalité militaire, les troupes Bulgares seront divisées en trois armées. La première, dirigée vers Uskub, combattrait la Serbie. La seconde combattrait la Grèce. La troisième surveillerait la Roumanie.

LES ALLEMANDS INQUIETS

SUR LE FRONT RUSSE

De Petrograd: Les Allemands envoient des renforts dans la région de Dvinsk. Le succès de l'offensive Russe, sur le Pripet, inquiète l'ennemi.

SOUS-MARINS ALLIÉS DANS LE BOSPHORE

De Rome: Le Corriere annonce que des sous-marins alliés sont parvenus à l'entrée du Bosphore.

L'ACTION DES ALLIÉS EN ORIENT

De Lausanne: La Gazette de Francfort dit que les alliés se préparent à débarquer à Dedeagatch. Elle affirme également que les Russes vont attaquer la Bulgarie.

Le Jésuitisme des Bulgares

De Bucarest: Le ministre de Bulgarie a déclaré que son gouvernement renouait à ses prétentions sur Cavalla et sur les territoires occupés par la Roumanie en 1913.

La joie à Vienne et à Berlin

D'Amsterdam: Berlin et Vienne ont illuminé pour la prise de Belgrade.

Renforts allemands sur notre front

De Copenhague: Des voyageurs venant d'Allemagne déclarent qu'un important transfert de troupes est opéré vers le front occidental, où sont également envoyés les équipages des vaisseaux de guerre de Kiel et d'Héligoland.

Les Alliés et les sous-marins ennemis

D'Athènes: Les alliés prennent des mesures mettant les sous-marins allemands dans l'impossibilité presque absolue d'agir en Méditerranée et à l'entrée de l'Adriatique.

PARIS-TELEGRAMMES.

Combats très vifs sur le front Russe avec des alternances de succès et de revers. Cependant, au nord, les Allemands sont impuissants à approcher de Dvinsk et au centre ils paraissent inquiets de la tournure que prend la lutte, puisqu'ils envoient des renforts.

Une information de Paris annonce que les alliés envoient un corps expéditionnaire très important en Serbie. On annonce, d'autre part, que les Bulgares partageraient leurs troupes en trois armées; une opérerait contre la Serbie, la seconde surveillerait les Roumains, la troisième opérerait contre les Grecs.

Cette dernière information est certainement inexacte. Les Bulgares n'ont aucun intérêt, pour le moment, à disposer les Hellènes.

Is font, du reste, déclarer à Bucarest qu'ils renouent à leurs prétentions concernant la Grèce et la Roumanie. C'est une mesure très sage!

En attendant, les alliés paraissent vouloir agir avec une grande énergie. C'est le seul moyen d'assurer le succès.

Le communiqué ne fournit aucun renseignement sur les opérations en cours. Le Commandement a sans doute intérêt à ne rien dire. Attendons!

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplacé l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.